

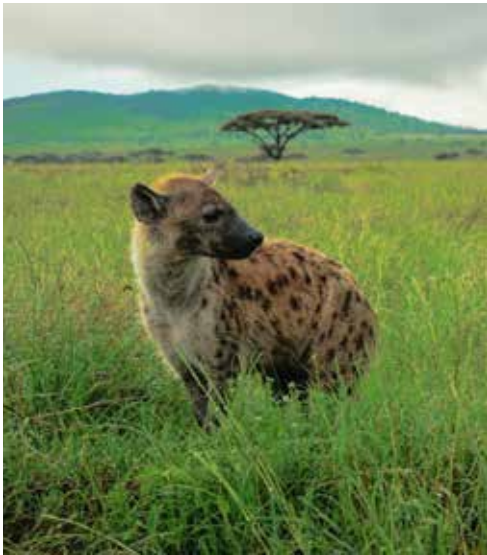
TANZANIE

Le jour où j'ai vu le Kilimandjaro

A la rencontre de ses ethnies aux multiples richesses culturelles, à la traversée de ses vastes savanes abritant le Big Five, à la contemplation des neiges éternelles couvrant le toit de l'Afrique ou encore à la frénésie magnétique de ses villes, la Tanzanie ajoute la promesse d'une charge émotionnelle unique.
La promesse d'une renaissance pour le voyageur.

Par Sophie Squillace **Photos** François Combes & Sophie Squillace

Retrouver la liberté des grands espaces.
Un périple improvisé pour une quête
d'absolu sur des pistes à l'écart de
l'agitation du monde.



La hyène tachetée (*Crocuta crocuta*) est capable de pointes de vitesse frisant les 60 km/h !



Petite entorse au camping sauvage, ce soir, on dort dans un lodge !



De nombreux Masais vivent dans la vaste zone de conservation du Ngorongoro, autour du fameux cratère.

Après plusieurs mois entre quatre murs, c'est décidé, nous passerons la fin de cette étrange année dehors ! Direction les grands espaces du nord de la Tanzanie, région montagneuse propice à nos évasions motocyclistes. Pour la première fois, nous ferons des infidélités à nos chères Royal Enfield, par facilité d'organisation, et mettrons même nos fesses dans un 4x4. La Tanzanie, c'est d'abord des noms qui font rêver : Tanganyika, Kilimandjaro, Ngorongoro, Zanzibar ... Puis une géographie qui saute aux yeux déjà depuis le hublot. La vallée du Rift ! La beauté d'un territoire qui abrite tout à la fois, d'immenses steppes herbeuses, des savanes ponctuées d'acacias et de baobabs, des montagnes et des volcans jaillissant des entrailles de la Terre et couverts de forêts tropicales humides ... Le pays a pour frontières naturelles l'océan Indien à l'est, le Kilimandjaro et le lac Victoria au nord, le lac Tanganyika à l'ouest, le Malawi au sud-ouest et le fleuve Ruvuma au sud. C'est dans ce cadre somptueux que les plus beaux parcs nationaux du monde s'égrenent et que vivent des animaux sauvages et libres par milliers (par millions même dans le cas des gnous). « *Mesdames et Messieurs,*

nous atterrissons dans quelques instants à l'aéroport international du Kilimandjaro ». Voilà le nom de l'aéroport le plus réjouissant du monde ! Arrivée à Arusha, la capitale tanzanienne des safaris. Perchée à 1 500 m d'altitude, la ville est un mélange étonnant de végétation luxuriante au cœur d'une urbanisation décousue, cernée de rubans de terre rouge et dominée par le splendide sommet du mont Meru (4 566 m). Arusha, c'est un joyeux bazar et une mixité réconfortante. On y croise des gens qui viennent d'un peu partout, d'autres pays africains, d'Asie, de nombreux Masais en tenue traditionnelle et des "muzungus" (des blancs) en short et en chapeau de John Wayne. On y parle l'anglais et le swahili, la langue officielle que l'on entend dans d'autres pays de l'Afrique de l'Est. On se met vite au diapason avec quelques rudiments. « *Karibu* », bienvenue. « *Safari njema* », bon voyage. « *Asante Sana* », merci beaucoup. Dans les rues de la ville, c'est la valse des fameux Toyota Land Cruiser couleur savane, châssis longs, entre ceux qui partent en safari, en reviennent, ou se dirigent vers le départ de l'ascension du Kilimandjaro (5 895 m). On aurait pu grimper au sommet du toit de l'Afrique pour réaliser un rêve de randonneurs.

Mais on préfère la moto. Encore faut-il trouver des bécanes pour ces vacances totalement improvisées...

A l'ombre du Kilimandjaro

Départ vers l'est en direction de Moshi. Porte d'entrée vers le Kilimandjaro, cette petite bourgade est aussi le centre de la culture du café en Tanzanie. Chaque jeudi, bourses et ventes aux enchères réunissent producteurs et acheteurs de ce fameux arabica au goût subtil. À la recherche d'une cantine et d'un loueur de moto, nous flânons devant les garages de la ville, lorsqu'un jeune homme, Emmanuel, nous interpelle d'un ton nonchalant : « You're looking for a bike my friend ? ». Nous le suivons jusqu'au restaurant d'une rue animée où trônent sur la chaussée 4-5 motos japonaises totalement dépareillées. On est accueillis par Maïko et Ismaël, le propriétaire des lieux. On explique notre envie d'explorer les alentours du Kilimandjaro et les steppes masais, que nos objectifs sont modestes, tout comme notre budget. François regarde les bécanes disponibles sous tous les angles, les fait démarrer, effectue des va-et-vient avant de revenir peu satisfait. Ismaël nous dit qu'il en a d'autres, qu'elles peuvent peut-être nous intéresser. Ni une ni deux, nous grimpons dans sa vieille Jeep



On laisse nos montures pour une balade à pied près du lac en compagnie d'un Masai rencontré dans le village.

On laisse nos montures pour une balade à pied près du lac en compagnie d'un Masai rencontré dans le village.



Fouiller du regard tout ce qui nous entoure. La Tanzanie offre une magnifique fenêtre sur le monde, la nature et les Hommes.

Sur les pistes de Tanzanie, il flotte comme un air de rébellion contre l’ordonnement de nos vies.



Ainsi nous filons au rythme du vent au milieu de la brousse, parmi la solitude et le silence.

pour un petit tour de la ville jusqu’à chez lui. Dans une pièce à l’arrière de sa maison, sont entassées différentes montures qui ont l’air de dormir là depuis des lustres. Dans un coin, une vieille BSA 250 des années cinquante côtoie une belle SR 500 Yamaha, ainsi qu’une GS rachetée à un voyageur de passage, un quad et plusieurs Japonaises, principalement des petites cylindrées. Malgré ses efforts et toute notre bonne volonté, seule une bécane tient la route : une XR 250, modèle emblématique blanc, rouge et bleu des années 1990. Honda XR, ça rime avec caractère et moto à tout faire. Un quatre temps monocylindre, carburateur et démarrage au kick, le partenaire idéal ! Notre équipée insolite partira donc avec une Honda XR 250 et une Bajaj Boxer 150, rutilante moto indienne très populaire en Afrique, les mêmes que celles des chauffeurs de “boda-boda”, les motos-taxis locales. J’envie évidemment François et sa XR et souhaite

imposer un système où l’on se fait tourner les motos chaque jour. Au fond de moi, j’aurais bien voulu trouver une Royal Enfield ... Au moment de rentrer à l’hôtel avec nos nouvelles machines, on emprunte un bout de piste au cœur de Moshi et, pour la première fois depuis notre arrivée, on le voit apparaître sous nos yeux : le Kilimandjaro ! Montagne mythique, si haute que les nuages reposent contre son flanc, si proche que je crois rêver. Après une courte nuit, excités à l’idée de se rapprocher du toit de l’Afrique, nous sautons en selle aux aurores. Une route nouvelle, du mouvement, nous y sommes enfin ! Nous prenons vite de l’altitude dans une vénérable forêt tropicale, et débouchons à Marangu. Au guidon de ma petite moto, je me faufile entre les champs de bananiers sur la terre rouge et chaude. L’air est doux, un vent léger porte l’odeur acidulée et sucrée de la citronnelle, les silhouettes en bord de route répondent à nos sourires en nous

lançant des « *Jambo* ». Nous rejoignons notre halte pour la nuit, Rongai et sa guesthouse posée dans un décor alpestre surprenant. Dans la paix toute fraîche du matin tropical, on arrime nos sacs sur nos machines en écoutant les oiseaux chanter par centaine. On vient de faire le plein de mangues, petites bananes et ananas, friandises sucrées bonnes pour le moral et la santé. Les premiers rayons de soleil ne tardent pas à toucher la haute crête du Kilimandjaro. C’est pour ce genre de matins sur terre que l’on remercie son destin. Nous ne sommes pas pressés, seulement impatients de tournicoter autour de la montagne sacrée à notre rythme. En swahili, on dit « *pole pole* », tranquille, lentement. J’emprunte la XR et me sens pousser des ailes. La douce euphorie de la découverte ! Très vive et légère, son moteur est souple et les montées en régime sont franches. Un peu haute pour moi, il ne me manque que quelques centimètres pour être

totalément à l’aise. Nous évoluons à 40 km/h en moyenne au cœur d’une ruralité africaine d’une beauté éblouissante, celle où vivent les hommes. Les collines richement cultivées et l’humanité fourmillante de chaque petit village traversé me font penser par moments au Kerala. Lors d’une pause, nous rencontrons un groupe de trois hommes, des Chaggas, cultivateurs vivants sur les flancs du volcan. Ils se tournent vers la montagne et pointent du doigt le sommet pour nous montrer que nous avons de la chance. À cette période, le sommet est bien enneigé. Les neiges du Kilimandjaro ont beau être mondialement célèbres, la calotte glaciaire diminue à vitesse grand V. Au gré de notre circumambulation, l’intensité monte en crescendo, jusqu’à la découverte du panorama enchanteur sur le Kenya, les steppes masais et le mont Meru. Notre amour pour ce pays grandit de kilomètres en kilomètres. Entre deux lacets, nous devons céder le passage à un troupeau de chèvres et leur berger. Je relance la moto prestement tout en admirant les paysages qui s’ouvrent sous mes yeux. À l’approche de l’orage, nous finissons par nous abriter dans une ferme plantée miraculeusement face au mont Meru, la Simba Farm. Douche chaude, wifi et plats continentaux me font le plus grand

bien. Au petit-déjeuner, on prend le temps de réfléchir à notre itinéraire. Comment rejoindre le lac Natron ? On doit comprendre le maillage du territoire entre parcs nationaux, zones de conservation et espaces autorisés aux deux-roues au sein des vastes corridors naturels en lisière des parcs. Les animaux sont libres de déambuler entre différentes zones protégées, et même de franchir les frontières, jusqu’à rejoindre le parc national voisin d’Amboseli au Kenya.

Sur la terre sacrée des Masais
Ainsi nous filons au rythme du vent au milieu de la brousse, parmi la solitude et le silence, avec la montagne majestueuse sommée de neiges éternelles derrière nous. On se faufile dans la pampa en faisant gaffe où mettre nos roues sur ses plaines tapissées de maquis de plantes grasses aux pointes acérées et d’arbustes épineux. Il ne semble pas y avoir de trace humaine lorsque tout à coup, dépassant d’un haut fourré, un berger masai nous salue. Vêtu de sa “shuka”, fameuse couverture à carreaux rouge et bleu, avec ses quelques bijoux en perles comme canon de beauté, il nous indique la route à suivre. En nous approchant de la réserve de Longido, nous observons quelques animaux sauvages depuis la selle de notre moto. La tête

d’une girafe et ses longues oreilles apparaissent au-dessus des branches, une gazelle aux cornes recourbées traverse d’un saut la piste, tandis que j’avance doucement à quelques mètres de zèbres qui ne se soucient à peine de ma présence, sous le regard de singes malicieux perchés dans les arbres. Il ne s’agit pas de pétarader au milieu des animaux sauvages, ni de faire voler la poussière avec fracas. C’est une douce navigation continentale. Les directions et les points cardinaux importent plus que l’itinéraire, la contemplation plus que la vitesse. Devant nous, la frontière kényane, à l’ouest, un volcan émerge au loin, le Longai. Nous nous élançons sur une longue piste de terre et de sable traversant un paysage lunaire piqueté d’acacias, où se dessinent les contours du lac Natron. Long d’une soixantaine de kilomètres sur une vingtaine de large, ce site unique au monde est connu pour ses eaux chaudes, peu profondes, extrêmement salées, alcalines et ... rouges en certaines saisons, en raison de la présence d’une micro-algue dont se nourrissent chaque année 2,5 millions de flamants roses venus nidifier sur des îlots de sel. Entouré d’escarpements, le lac est l’un des points les plus bas du rift oriental et l’un des plus chauds aussi. Ce paysage de totale désolation est, en même

S’élancer sur les pistes pour rejoindre le lac Natron.



La Tanzanie n’a rien à envier à ses voisins en matière de safaris, de parcs nationaux et de paysages grandioses !



Vintage Ride vous emmène

Vous aussi, partez pour un Raid Aventure au cœur de la savane ! De l’aventure de François et Sophie, Vintage Rides a créé son nouvel itinéraire : en Royal Enfield

Himalayan, le voyage débute aux pieds du Kilimandjaro, le plus haut sommet d’Afrique. En Tanzanie, zèbres, antilopes et girafes peuplent les abords des chemins, dans

leur environnement naturel. Rouler sur les pistes (60% de l’itinéraire environ) de la vallée du grand rift, c’est réaliser un rêve de gosse, c’est rouler au cœur de la

savane en toute liberté. vintagerides.com
Tanzanie : Raid en Terres Masais
Tarif : 3990 €/ pilote
2980 € passager

Dans le monde connu et globalisé
du XXI^e siècle, le voyage et
l'émerveillement existent encore !



L'amour, l'eau fraîche
et la XR, what else ?



Nous assistons à une immense migration
d'éléphants au parc national de Tarangire
(prononcez « tarranguiré »).



temps, d’une beauté irréelle. Nous faisons halte pour la nuit près d’Engare Sero. On laisse nos montures pour une balade à pied près du lac en compagnie d’un Masaï rencontré dans le village.

Out of Africa

A l’aube, stimulés par la force de la nature environnante et la lumière, nous enfourchons nos motos, bien décidés à explorer les pistes de la région. Le jour grandit rapidement, et le temps passe si vite. Nous ne sommes plus qu’à une centaine de kilomètres d’Arusha que nous rejoignons de manière la plus indirecte possible, comme si nous ne voulions pas mettre fin à ce voyage. Nous sommes conquis ! Ce pays est une merveille à explorer à moto. La prochaine fois, nous reviendrons avec Vintage Rides, sur des Royal Enfield, pour rouler jusqu’aux portes des parcs avant de partir en safari. Mais pour l’heure, avec notre logistique réduite, le seul moyen de continuer notre périple est de revenir sur nos pas, rendre les motos, et louer un 4x4 surmonté d’une tente sur le toit pour explorer les fameux parcs du Serengeti et de Tarangire, ainsi que le cratère du Ngorongoro, grands incontournables de la région.

Véritable jardin d’Eden et terre d’accueil des Masaïs qui y vivent et y font paître leurs troupeaux, la zone de conservation de Ngorongoro est connue comme la plus vaste caldeira du monde. C’est un refuge naturel et une réserve d’eau permanente pour un nombre inimaginable d’espèces qui peuvent être approchées de très près. Ici, plus de 25 000 animaux sauvages naissent, grandissent et se reproduisent comme dans un royaume. Des girafes curieuses d’un côté, des impalas en nombre bondissant de l’autre, des lionnes faisant la sieste, un troupeau de zèbres qui nous entourent à proximité de plusieurs buffles au regard hypnotique, et plus loin, des hyènes progressent doucement et deux rhinocéros pataugent dans la boue. Nous vivons une étrange envolée dans le temps, un plongeon inoubliable dans l’univers animal. J’échange volontiers toutes visites d’églises et monuments de nos contrées contre un moment en pleine brousse au milieu des fauves. Pour un dernier frisson, nous partons en direction du parc de Tarangire, l’un des plus sauvages du pays, ponctué de majestueux baobabs vieux de plusieurs siècles. L’avant-bras posé sur la vitre

baissée de la voiture, la manche de chemise retroussée jusqu’au coude, j’écarte furtivement les quelques mèches de cheveux qui barrent mon visage et j’écarquille les yeux d’admiration devant un troupeau d’éléphants rejoignant la rivière. Ces fabuleux animaux sont certainement mes favoris. Ils m’impressionnent par leur taille, l’intelligence et la sérénité qu’ils dégagent. A la tombée de la nuit, nous ressentons les frissons de la solitude liés aux grands espaces sauvages. Auprès du feu, on en profite pour se remémorer les péripéties du jour et nourrir d’autres rêves dans une obscurité onctueuse, irradiée d’étoiles. Toutes les images captées pendant ce voyage à moto dans les pentes des volcans, les steppes et la savane infinies, dansent pour toujours dans ma tête. Les émotions que suscite la nature africaine sont inépuisables. Nous rentrons en direction d’Arusha bercés par les mots de Joseph Kessel qui clôturent La Piste Fauve :
Ô grands lacs !
Ô vertes collines !
Ô vallée du Rift !
Ô pistes fauves !
Afrique !

Il ne s’agit pas de pétarader au milieu des animaux sauvages, ni de faire voler la poussière avec fracas.

Qu’importe la monture, pourvu qu’on ait l’ivresse !



Seuls au monde avec les Big Five...



On pense observer les animaux. Mais ce sont eux qui nous voient les premiers, nous sentent et nous entendent.

